



Paolo Topy

ALL ABOUT ME

du 3 au 15 novembre 2022

ARP GALLERY



Paolo Topy
ALL ABOUT ME

Paolo Topy
ALL ABOUT ME

EXPO 006

03 | 15 novembre 2022
de 10 h à 19 h
info@arp-gallery.com

Commissaire de l'exposition
Yves PELTIER
yvespeltier.art@orange.fr
00 33 (0) 6 62 30 71 68

ARP GALLERY
174, rue du Faubourg Saint-Honoré
75008 Paris
00 33 (0)1 42 51 62 42
gallery@arp-auction.com
www.arp-gallery.com



ALL ABOUT ME

Paolo Topy | ALL ABOUT ME

A l'occasion du salon PARIS PHOTO 2022 qui se tiendra du 10 au 13 novembre, Art Research Paris – ARP Auction a fait le choix de présenter un ensemble de photographies de Paolo Topy composant un parcours étonnant où ce dernier interroge le rapport de la photographie au récit et tout particulièrement au genre autobiographique.

Paolo Topy, artiste français d'origine italienne, est né en Libye en 1966. Il vit et travaille à Nice.

Cette exposition reprend le titre de ce corpus singulier : « All about me » et se compose de 45 tirages en couleur réalisés à l'été 2019. Il s'agit d'une série de travaux photographiques conçue par Paolo Topy sur la base d'un désir de représentation autobiographique. A partir de là, l'artiste a érigé comme protocole la non représentation de son propre corps et de son visage afin d'éviter tout risque d'exhibitionnisme et/ou de voyeurisme, l'utilisation d'objets manufacturés issus d'une collecte opportuniste voire hasardeuse dans un environnement immédiat qui est celui du quotidien – le sien mais aussi celui de son entourage proche – une articulation simple et la plus spontanée possible privilégiant ainsi un geste premier, une action intuitive voire inconsciente.

C'est une photographie de famille qui est à l'origine de ce travail. Un tirage, somme toute assez banal, en noir et blanc, représentant ses parents seuls. Un de ces clichés qui, pour reprendre les mots de Roland Barthes, composait depuis son enfance son imaginaire d'images » et qu'il gardait précieusement sur sa table de nuit.

La référence au philosophe et, tout particulièrement, à son ouvrage « Roland Barthes par Roland Barthes » édité aux éditions du Seuil en 1975 n'est pas fortuite. L'ouvrage se composant d'un cahier photographique d'une quarantaine de pages suivi d'une autobiographie classée sous forme d'entrées alphabétiques interroge, justement, la relation entre photographie et récit autobiographique, les deux étant, dans ce livre, structurellement distincts.

La volonté de Paolo Topy est, justement, à rebours de ce principe, de fusionner récit et images, que ces dernières deviennent récit.

Afin d'y arriver et, au passage, de parfaire avec humour cette « sidération » que

décrit le philosophe comme à l'origine de ses choix et d'amalgamer quasi « chimiquement » photographie et récit autobiographique, celui qu'il entend mettre en œuvre, Paolo Topy a ajouté symboliquement à cette photographie de ses parents un jouet, une petite figurine, une de ces petites marionnettes que l'on fixe au bout des doigts. Elle représente un monstre, cette créature qui est celle du docteur Frankenstein. Il a ensuite réalisé un cliché de ce montage.

Cette figurine a pour but d'escamoter sa propre image. Le choix de Paolo Topy s'est porté sur un objet de substitution, un objet dérisoire à l'aspect grotesque, monstrueux.

Ce parti pris trouve son origine dans le vécu et le ressenti même de l'artiste. L'arrivée d'un enfant aux facultés autres dans un environnement familial classique peut vite le faire passer pour un monstre ou lui laisser croire qu'il l'est. Ce premier geste plein d'humour, de dérision et de tendresse est la source de toute la série « All about me ». Le marmouset utilisé comme sujet est donc, pour l'occasion, la projection symbolique de l'artiste et permet la création d'un lieu commun partagé avec le regardant. Cette projection, qui organise dans le même temps une certaine distanciation, permet un basculement : la narration individuelle devient récit partagé et, par l'entremise d'un glissement savamment organisé, collectif.

Cette figurine fonctionne donc tel un postulat. Elle représente l'artiste. Paolo Topy, par ce geste, bouscule le principe de la photographie d'enfance et prend la main sur ce que cette dernière est censée évoquer : l'oubli d'un temps révolu. En l'intégrant à une photographie d'où il était absent, il fait de cette dernière une image qui est bien plus qu'une illustration, qu'un témoignage. Il organise lui-même la relation du soi à soi, il construit un monde. De ce qui n'existait pas ou pas encore, il donne corps et le donne à voir. Le fictionnel iconographique permet l'amorce d'un récit inscrit dans l'image elle-même. Un récit qu'il développe ensuite dans l'ensemble des œuvres composant la série « All about me ».

La question de la représentation autobiographique, de celle du soi ne se pose pas. Il s'agit du choix de l'artiste, du principe même de l'exercice artistique édicté dans un protocole que ce dernier a, lui-même mis en place afin d'éviter l'écueil d'une représentation qui, par sa trop grande évidence, confinerait au ridicule d'une sinistre théâtralité égocentrée.

Paolo Topy, techniquement auteur de la photographie, devient, de fait, le narrateur du récit dont il est le personnage principal. Le postulat de la marionnette permet son identification au sein même du discours qu'il énonce. Par l'entremise de ce processus qu'il maîtrise de bout en bout, et qui, selon le principe qu'il pose comme

relevant de la véridicité, le représente par la manière même de l'organiser, il se conforme au pacte référentiel et, plus généralement, au cadre théorique édicté par Philippe Lejeune théoricien de la littérature et spécialiste de l'autobiographie dans son ouvrage « Le pacte autobiographique » publié aux éditions du Seuil en 1975 et ainsi « jure de dire toute la vérité, rien que la vérité ».

Avec la série « All about me », Paolo Topy met en place un « dispositif » dont le récepteur ne sera pas un lecteur proprement dit – quoique – mais plutôt un regardant qui sera invité à reconstruire le récit à partir de l'ensemble des signes contenus dans chacune des images. Bien entendu, ce dernier acceptera d'autant plus volontiers la proposition qui lui est faite et la considèrera comme véridique que l'artiste, en fusionnant image et récit autobiographique, réorganise la sémiotique propre à ces deux entités. Il propose de mieux circonscrire la complexité de l'ensemble des signes en présence afin de mieux les organiser et, par-là, de leur donner sens de manière plus évidente, plus efficace et plus universelle.

Cette efficacité organise ce lien, cet échange nécessaire qui permettra au regardant de compléter ces images par sa propre manière de percevoir ces signes et de les combiner. L'interprétation qu'il en fera sera toute personnelle. Il répondra, là, à l'invite qui lui est faite par l'artiste. Cela se fera d'autant plus facilement que, comme pour tout projet artistique, même mûrement réfléchi, l'exploration organisée et définie par le protocole de départ s'accompagne d'une part d'expérimentation riche de potentiels qui fonctionnent comme autant de perturbateurs de l'espace de perception. Ils viennent ainsi enrichir le propos préalablement établi.

Au fil des images se profile aussi la construction d'une énonciation qui, étonnamment, échappe à la seule vision historique – forcément linéaire et rétrospective – perçue arbitrairement comme une suite cohérente d'évènements.

Il s'agit, certes, d'un récit personnel qui prend une tournure quasi littéraire par l'entremise d'un ordre et d'une logique qui lui sont propres mais il s'agit, aussi, d'une suite de petits récits – capsules – correspondant chacun, de manière concrète, à une œuvre et dont la réunion forme simplement un corpus d'images à l'articulation potentiellement et stratégiquement aléatoire. Nous découvrons dans cette nouvelle proposition de Paolo Topy la volonté, non pas de valoriser une histoire individuelle composée de parties liées et harmonisées entre elles mais plutôt celle d'en révéler la potentialité créative et l'exemplarité – somme toute ordinaire – comme métaphore sociale.

Cette suite d'images (qui sont autant de petits récits de vie) devient le lieu d'une expression du soi dans un souci de communication et de transmission aux autres,

un outil de construction individuelle dans une démarche de projet, un moyen de reconnaissance et de valorisation d'un territoire, celui de l'intime par le truchement de la métaphore d'un contexte populaire et d'une époque de consumérisme et de loisir productrice de déchets en tout genre, particulièrement plastiques et ce, dans tous les sens du terme.

Certaines associations d'objets font allusion de manière évidente aux diverses origines méditerranéennes de l'artiste, à sa naissance en Libye, à sa vie passée en Italie puis, plus tard, en France, à sa double culture italienne et française et donc aux rapports qu'il entretient avec la notion même de culture individuelle et la manière dont elle se construit. Il évoque, aussi, les différentes formes que peut prendre le nomadisme de tout être humain sur le parcours de la vie et qui, parfois, confine à l'égarement. Quelques-unes interrogent son rapport au quotidien, aux petites choses en apparence anodines, aux événements qui font la vie de tous les jours jusqu'aux plus surprenants. Cet ensemble révèle plus largement son lien aux territoires, ceux d'où l'on vient, ceux que l'on traverse ou bien ceux où l'on s'installe plus longuement, ceux que l'on finit, aussi, par se construire mentalement, aux contours plus changeants, à l'idée d'errance physique, morale et intellectuelle, en somme à l'idée d'identité qui ne finit jamais de se redéfinir et de se mouvoir en des territoires toujours nouveaux à explorer.

L'humour et la dérision – l'autodérision – mais aussi le grotesque s'invitent, le grave, le tragique parfois également. L'improbable ou l'absurde font irruption et viennent semer la confusion.

On le voit, ce récit est, néanmoins, volontairement brouillé. Certaines combinaisons par leur aspect onirique construisent un récit qui, à l'évidence, semble inventé. L'artiste organise volontairement le doute. Le trouble s'installe. Se pose alors comme question de savoir où commence le récit autobiographique à visée historique et où commence le « roman » d'une vie.

Yves Peltier



ALL ABOUT ME



ALL ABOUT ME



ALL ABOUT ME



ALL ABOUT ME



ALL ABOUT ME



ALL ABOUT ME



ALL ABOUT ME



ALL ABOUT ME



ALL ABOUT ME



ALL ABOUT ME



ALL ABOUT ME



ALL ABOUT ME



ALL ABOUT ME



ALL ABOUT ME



ALL ABOUT ME



ALL ABOUT ME



ALL ABOUT ME



ALL ABOUT ME



ALL ABOUT ME



ALL ABOUT ME



ALL ABOUT ME



ALL ABOUT ME



ALL ABOUT ME



ALL ABOUT ME



ALL ABOUT ME



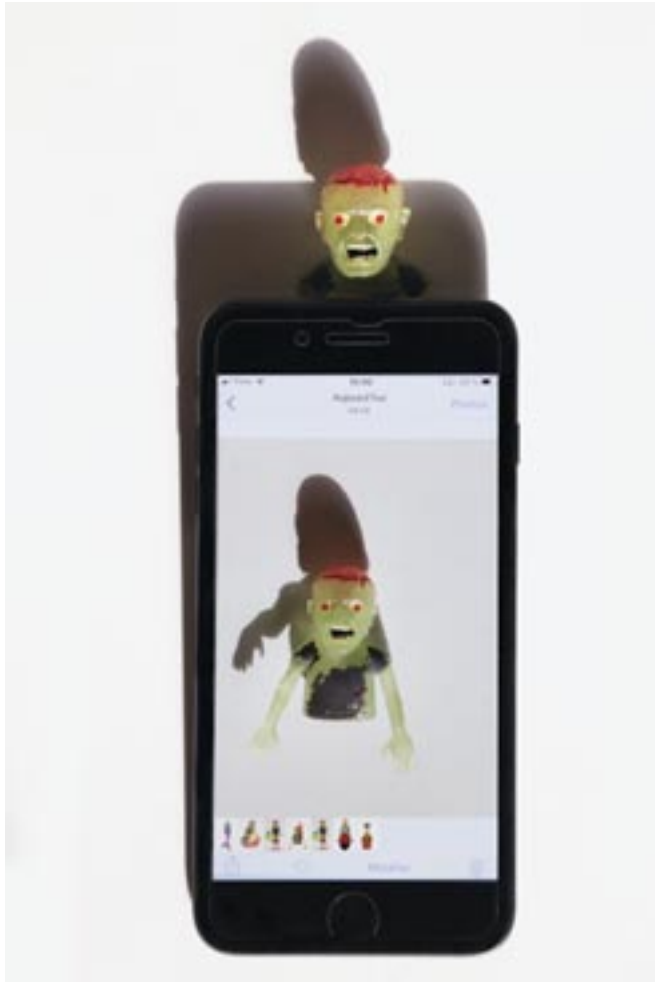
ALL ABOUT ME



ALL ABOUT ME



ALL ABOUT ME



ALL ABOUT ME



ALL ABOUT ME



ALL ABOUT ME



ALL ABOUT ME



ALL ABOUT ME



ALL ABOUT ME



ALL ABOUT ME



ALL ABOUT ME



ALL ABOUT ME



ALL ABOUT ME



ALL ABOUT ME



ALL ABOUT ME



ALL ABOUT ME



ALL ABOUT ME



ALL ABOUT ME



ALL ABOUT ME

Paolo Topy | BIOGRAPHIE

D'origine italienne, né en Libye en 1966, Paolo Topy, artiste contemporain ayant fait le choix du medium photographique, vit et travaille en France, à Nice.

Son œuvre s'articule autour d'une certaine idée de la « banalité » qui est envisagée comme un élément essentiel dans l'élaboration de celle-ci. Cette « banalité » est comprise par lui comme une objectivité seule garante de véracité et comme une nécessité pour que le regardant appréhende de la manière la plus juste la réalité des phénomènes qu'il entend aborder et révéler avec le plus d'acuité et de justesse possible. Ce principe agit comme préambule dans tous les aspects de sa démarche tant d'un point de vue esthétique que technique. Pour y arriver, il met en place un processus d'émergence de l'œuvre où toute surenchère est bannie et où le sujet dans sa réalité crue est abordé de manière finalement très frontale dans une construction simple donnant l'impression d'une certaine évidence.

Son travail s'inscrit dans un souci constant d'échapper à toute forme de sophistication ou de préciosité inutile, de séduction gratuite et facile. Si la réalité n'est jamais physiquement trafiquée – il n'y a pas de mise en scène d'organisée mais plutôt une mise en situation très rudimentaire dans le but d'obtenir une lecture aisée, une compréhension immédiate – il y a bien, par contre, une construction mentale à partir de celle-ci, des éléments qui la composent et qui, subtilement saisis dans le champ de l'appareil, composent un vocabulaire permettant une lecture, une perception particulière du monde au travers de l'œil de l'artiste.

Au travers de ses recherches, il aborde des thèmes qui lui sont chers et qu'il développe parfois sur de longues périodes, des années même. L'humain mais aussi son rapport au monde, ses faiblesses et fragilités, sont au cœur de ses préoccupations, de sa démarche ainsi que les dysfonctionnements de notre société contemporaine. En fait, Il aime à décortiquer les rouages des petites trahisons que nous commettons à l'encontre de notre propre humanité.

TRANSLATION

Paolo Topy **ALL ABOUT ME**

On the occasion of the PARIS PHOTO 2022 exhibition (10–13 November), Art Research Paris – ARP Auction has chosen to present a group of photographs which make up an astonishing journey in which the artist, Paolo Topy, questions the relationship between photography and narrative, and in particular the autobiographical genre.

Paolo Topy, a French artist of Italian origin, was born in Libya in 1966. He lives and works in Nice.

This exhibition picks up the title of this singular body of work, “All About Me”, and consists of 45 colour prints produced in the summer of 2019. Paolo Topy conceived the series of photographic works on the basis of a desire for autobiographical representation. From that starting-point, the artist established as a protocol the non-representation of his own body and face in order to avoid any risk

of exhibitionism and/or voyeurism. The use of manufactured objects seen in opportunistic or even accidental compositions in an immediate environment which is that of everyday life — his own, but also that of his close entourage—makes possible a simple and most spontaneous expression that prioritises a primal gesture, an intuitive or even an unconscious action.

At the origin of this work is a family photograph. A black and white print, ordinary in every way, showing his parents alone. One of those photographs which, in the words of Roland Barthes, had made up his “imaginary world of images” since childhood and which he kept preciously on his night table.

The reference to the philosopher and, in particular, to his book *Roland Barthes par Roland Barthes* (published by Seuil in 1975) is not accidental. The work, consisting of a photographic notebook of

some forty pages followed by an autobiography organised in the form of alphabetical entries, questions the relationship between photography and autobiographical narrative, the two being structurally distinct in this book.

Paolo Topy's intention, contrary to this principle, is to merge narrative and images so that the images become narrative.

In order to achieve this and, in passing, to humorously perfect this “wonderment” that the philosopher describes as the origin of his choices and to almost “chemically” amalgamate the photography and autobiographical narrative that he intends to deploy, Paolo Topy has symbolically added to this photograph of his parents a toy, a small figurine, one of those little puppets that one attaches to the fingertips. It represents a monster, the creature created by Dr Frankenstein. He then made a photograph of this montage.

The purpose of this figurine is to conceal his own image. Paolo Topy chose a substitute object, a derisory object with a grotesque, monstrous aspect.

This choice is rooted in the artist's own experience and feelings. The arrival of a differently-gifted child in a classic family environment can quickly make him look like a monster, or lead him to believe that he is. This first gesture, full of humour, derision and tenderness, is the source of the whole "All About Me" series. The marmoset used as a subject is thus, in this context, the symbolic projection of the artist and allows the creation of a common place that is shared with the viewer. This projection, which at the same time imposes a certain distancing, allows for a dislocation: the individual narrative becomes a shared narrative and, through a cleverly organised shift, a collective one.

This figurine thus functions as a postulate. It represents the artist. With this act, Paolo Topy overturns the principle of childhood photography and takes

control of what it is supposed to evoke: the oblivion of a bygone era. By integrating it into a photograph from which he was absent, he turns this image into something that is much more than an illustration or a testimony. He himself organises the relationship of self to self; he constructs a world. It gives shape to what did not exist or did not yet exist, and makes it visible. The fictional iconography allows the emergence of a narrative inscribed in the image itself. A narrative that he then develops in all the works that make up the "All About Me" series.

The question of autobiographical representation, of the self, does not arise. It is a matter of the artist's choice, of the very principle of the artistic exercise laid down in a protocol that he himself has put in place in order to avoid the pitfall of a portrayal that, by being too obvious, would border on the ridiculous with a sinister egocentric theatricality.

Paolo Topy, technically the author of the photograph, becomes, in fact, the narrator of the story of

which he is the main character (the puppet as postulate allows him to be identified within the very discourse he is expressing). Through this process, which he controls from beginning to end, and which, according to the principle he posits as belonging to veridicality, represents him by the very way he organises it. He conforms to the referential pact and, more generally, to the theoretical framework laid down by Philippe Lejeune, a literary theorist and specialist in autobiography, in his book *Le Pacte Autobiographique* (The Autobiographical Pact) published by Editions du Seuil in 1975, and thus "swears to tell the whole truth and nothing but the truth."

With the "All About Me" series, Paolo Topy sets up a "device" in which the audience is not a reader as such — although he is — but rather a viewer who is invited to reconstruct the narrative from the set of signs contained in each of the images. Of course, that viewer will be all the more willing to accept the proposal made to him and will accept it as truth since the artist, by merging

image and autobiographical narrative, reorganises the semiotics specific to these two entities. He proposes to better circumscribe the complexity of the set of signs present in order to better organise them and, in so doing, to give them meaning in a more obvious, more effective and more universal way.

This efficiency organises this link, this necessary exchange that will allow the viewer to complete these images with his own way of perceiving these signs and combining them. The interpretation he makes of them will be entirely personal. He will respond to the invitation made to him by the artist. This will be all the easier because, as with any artistic project, even if it is well thought out, the exploration established and defined by the initial protocol is accompanied by a degree of experimentation that is rich in potential and, in function, disrupts the space of perception. They thus enrich the previously established purpose.

As the images progress, the construction of an enunciation also emerges which, surprisingly, escapes

being part of the historical vision — necessarily linear and retrospective — which is arbitrarily perceived as a coherent sequence of events.

It is, of course, a personal narrative that takes on a quasi-literary quality through an order and logic of its own, but it is also a series of small narratives — encapsulated — each of which corresponds, in a concrete way, to a work, and whose reunion simply forms a corpus of images with a potentially random and strategic expression. In this new proposal by Paolo Topy, we discover the desire not to enhance an individual story composed of linked and harmonised parts, but rather to reveal its creative potential and representative nature — which is quite ordinary — as a social metaphor.

This series of images (which are so many small life stories) becomes a place for self-expression in a wish to communicate with and transmit to others, a tool for individual construction approached as a project, a means of recognition and enhancement of a terri-

tory — the territory of intimacy through the metaphor of a popular context and of an era of consumerism and leisure that produces all kinds of waste, particularly plastic waste, in all senses of the term.

Certain associations of objects allude in an obvious way to the artist's diverse Mediterranean origins: to his birth in Libya, to his life spent in Italy and later in France, to his dual Italian and French culture and thus to his relationship with the very notion of individual culture and the way it is constructed. He also evokes the different forms that the nomadism of every human being can take on the path of life and which, at times, borders on capriciousness. Some question his relationship to daily life, to the small and seemingly insignificant things, to the events that make up everyday life, and to the most surprising ones. This group of works reveals more broadly his link to territories: those from which he comes, those he crosses or those where he settles for a longer period of

time, those that end up being built mentally, with changing contours, according to the idea of physical, moral and intellectual wandering; in short, to the idea of identity that never stops redefining itself and moving into ever-new territories to explore.

Not only humour and derision — self-mockery — but also the grotesque are invited, as well as the serious and sometimes the tragic. The improbable or the absurd break in and cause confusion.

As we can see, this story is, nevertheless, deliberately blurred. Certain combinations, by their dreamlike aspect, construct a narrative which, obviously, seems invented. The artist deliberately sows doubt. A sense of confusion sets in. The question then arises as to where the autobiographical narrative with a historical aim begins, and where the “novel” of a life begins.

Yves Peltier

Paolo Topy BIOGRAPHY

Born in Libya in 1966, Paolo Topy is a contemporary artist who has chosen photography as his medium. He lives and works in Nice, France. His work revolves around a certain idea of “banality”, which he sees as an essential element in its creation. He sees this “banality” as an objectivity that alone guarantees veracity, and as a necessity for the viewer to apprehend in the most accurate way the reality of the phenomena that he intends to approach and reveal with the greatest possible acuity and accuracy. This principle guides all aspects of his technique, both from an aesthetic and technical point of view. To achieve this, he sets up a process of emergence of the work by which any loading with secondary meaning is banished, and where the subject in its raw reality is approached in a very frontal way, in a simple construction giving the impression of an absolute statement. His work reflects a constant concern to avoid all forms of sophistication or useless preciousness, of free

and easy seduction. Though reality is never physically tampered with — there is no organised staging but rather a very rudimentary setting with the aim of obtaining an easy reading, an immediate understanding — there is, on the other hand, a mental construction from it, from the elements which compose it and which, subtly captured in the camera’s field of vision, create a vocabulary allowing a reading, a particular perception of the world through the eye of the artist.

Through his work, he tackles themes that are close to his heart and that he sometimes develops over long periods, even years. At the centre of his concerns and of his approach is not only the human being but also his relationship with the world, his weaknesses and fragilities, as well as the dysfunctions of our contemporary society. What he likes to do, in fact, is to dissect the workings of the small betrayals we commit against our own humanity.

TRADUZIONE

Paolo Topy **ALL ABOUT ME**

In occasione della fiera PARIS PHOTO 2022, programmata dal 10 al 13 novembre, Art Research Paris - ARP Auction ha scelto di presentare un insieme di fotografie di Paolo Topy, che compongono un percorso insolito nel quale l'artista interroga il rapporto della fotografia al racconto, ed in particolare al genere autobiografico.

Paolo Topy, artista di origine italiana, è nato in Libia nel 1966. Vive e lavora a Nizza.

La mostra riprende il titolo di questo singolare corpus, "All about me", ed è costituita da 45 fotografie a colori realizzate nell'estate del 2019. Si tratta di una serie di opere che Paolo Topy ha concepito a partire da un desiderio di rappresentazione autobiografica. Sulla base di questo presupposto, l'artista ha eretto a protocollo la non rappresentazione del proprio corpo e del proprio volto, così da evi-

tare ogni rischio di esibizionismo e/o voyeurisme; l'utilizzo di oggetti frutto di una raccolta opportunistica, se non casuale, nel contesto immediato del quotidiano - il suo, ma anche quello del suo entourage; un'articolazione semplice e la più spontanea possibile, che predilige il gesto diretto e l'azione intuitiva, incosciente.

All'origine dell'opera c'è una fotografia di famiglia. Una foto, tutto sommato piuttosto banale, in bianco e nero, che rappresenta i soli genitori dell'artista. Uno di quegli scatti che, per riprendere le parole di Roland Barthes, costituiva fin dall'infanzia il suo "immaginario d'immagini" e ch'egli conservava preziosamente sul comodino.

Il riferimento al filosofo, ed in particolare alla sua opera "Roland Barthes par Roland Barthes", pubblicata dalla casa editrice Seuil nel 1975, non è fortuito. Il libro, composto da una sezione fotografica di una quarantina di pagine, seguita da un'autobiografia orga-

nizzata secondo un ordine alfabetico, interroga precisamente il rapporto tra fotografia e racconto autobiografico, elementi che nel libro appaiono strutturalmente distinti.

Al contrario, Paolo Topy intende fondere racconto e immagini facendo sì che quest'ultime diventino racconto.

Per raggiungere questo obiettivo, e nel contempo affinare con umorismo lo "stupore" descritto dal filosofo come all'origine delle sue scelte e amalgamare quasi "chimicamente" fotografia e racconto autobiografico, Paolo Topy ha aggiunto simbolicamente alla fotografia dei genitori un giocattolo, una piccola figurina, una di quelle marionette che si infilano sulla punta delle dita. Essa rappresenta un mostro, la creatura del dottor Frankenstein. L'artista ha poi realizzato una fotografia di questo montaggio, nel quale la figurina serve a eludere la sua immagine.

Paolo Topy ha scelto di ricorrere ad un oggetto di sostituzione, un oggetto insignificante dall'aspetto grottesco e mostruoso : un partito preso che nasce dal vissuto e dal sentire stesso dell'artista. Un bambino anticonvenzionale in un contesto familiare classico rischia di passare per un mostro, o di convincersi di esserlo. Questo primo gesto pieno di umorismo, derisione e tenerezza rappresenta la fonte ispirativa di tutta la serie "All about me". Il bambino utilizzato come soggetto diventa qui la proiezione simbolica dell'artista e permette la creazione di uno spazio comune con lo spettatore. Questa proiezione, che nel contempo genera una certa distanza, consente un rovesciamento : il racconto individuale diventa racconto condiviso e, grazie ad uno slittamento abilmente organizzato, collettivo.

La figurina in questione ha quindi la funzione di un postulato. Essa rappresenta l'artista. Paolo Topy, attraverso questo gesto, sovverte il principio stesso della fotografia d'infanzia e si appropria di ciò che quest'ultima è destinata ad evocare :

l'oblio del tempo passato. Inserendola in una fotografia dalla quale era assente, egli rende lo scatto un'immagine che va ben oltre l'illustrazione e la semplice testimonianza. L'artista organizza autonomamente la relazione del sé a sé e costruisce un mondo. Concretizza e rende visibile ciò che non esisteva o non esisteva ancora. La finzione iconografica consente di avviare un racconto implicito nell'immagine stessa, racconto che Paolo Topy svilupperà poi nell'insieme delle opere che costituiscono la serie "All about me".

La questione della rappresentazione autobiografica, di quella del sé, non si pone. Si tratta di una scelta precisa da parte dell'artista, del principio stesso alla base dell'esercizio artistico, come enunciato nel protocollo che ha egli stesso definito, al fine di evitare il rischio di una rappresentazione troppo esplicita e quindi confinante col ridicolo della teatralità egocentrica.

Paolo Topy, tecnicamente autore della fotografia, diventa di fatto il narratore del racconto di cui è il personaggio principale [il

postulato della marionetta permette di identificarlo all'interno del suo stesso discorso], e ciò attraverso un processo ch'egli gestisce perfettamente e che, secondo il principio che stabilisce come veridico, lo rappresenta per la maniera stessa in cui è organizzato. In questo modo l'artista si conforma al patto referenziale e, più generalmente, al quadro teorico elaborato da Philippe Lejeune, teorico della letteratura e specialista dell'autobiografia, nella sua opera "Le pacte autobiographique", pubblicato dalla casa editrice Seuil nel 1975, e così facendo "giura di dire tutta la verità, nient'altro che la verità".

Con la serie "All about me", Paolo Topy realizza un "dispositivo" il cui destinatario non sarà un lettore propriamente detto - anche se ... -, ma piuttosto uno spettatore invitato a ricostituire il racconto a partire dall'insieme dei segni contenuti in ciascuna delle immagini. Naturalmente lo spettatore accetterà più volentieri la proposta che gli viene offerta e la considererà veridica, se l'artista, fondendo immagine e racconto

autobiografico, riorganizza la semiotica propria alle due entità. Paolo Topy propone di meglio circoscrivere la complessità dell'insieme dei segni presenti in modo da organizzarli più facilmente e, in questo modo, dare loro un significato più evidente, più incisivo e più universale.

L'efficacia del dispositivo organizza la relazione, la condivisione indispensabile che consentirà allo spettatore di completare le immagini attraverso la propria maniera di percepire i segni e di combinarli. L'interpretazione che ne farà sarà del tutto personale, rispondendo così all'invito fattogli dall'artista. Ciò avverrà tanto più facilmente che, come per qualsiasi progetto artistico, anche il più ponderato, l'esplorazione organizzata e definita dal protocollo di partenza si accompagna ad una sperimentazione ricca di potenziali che funzionano come perturbatori dello spazio di percezione, arricchendo l'intenzione stabilita in precedenza.

Seguendo il filo delle immagini, si delinea dunque la costruzione di un enunciato che, sorpren-

dentemente, sfugge alla sola visione storica – per forza di cose lineare e retrospettiva -, percepita arbitrariamente come una successione coerente di eventi.

Trattasi ovviamente di un racconto personale che prende una piega quasi letteraria grazie all'ordine e alla logica che gli sono propri, ma anche di una serie di piccoli racconti – capsule -, ciascuno corrispondente in modo concreto ad un'opera e la cui unione genera semplicemente un corpus d'immagini, la cui articolazione è potenzialmente e strategicamente aleatoria.

In questa nuova proposta di Paolo Topy, scopriamo la volontà non di valorizzare una storia individuale, composta da parti legate e armoniche tra di loro, ma piuttosto quella di rivelarne il potenziale creativo e l'esemplarità – fondamentalmente ordinaria – come metafora sociale.

Questa serie di immagini (che sono altrettanti piccoli racconti di vita) diventa luogo dell'espressione del sé, nell'intento di stabilire un rapporto di comunica-

zione e di trasmissione con l'altro, uno strumento di costruzione individuale attraverso un progetto, un mezzo di riconoscimento e di valorizzazione di un territorio, quello dell'intimo, tramite la metafora di un contesto popolare e di un'epoca consumista ed edonista, produttrice di ogni genere di rifiuti, in particolare la plastica, in tutti i sensi del termine.

L'associazione di alcuni oggetti allude con evidenza alle diverse origini mediterranee dell'artista, alla nascita in Libia, agli anni trascorsi in Italia, poi più tardi in Francia, alla sua doppia cultura italiana e francese, e quindi ai rapporti che intrattiene con la nozione stessa di cultura individuale e con la maniera in cui essa si costruisce. Evoca anche le differenti forme che il nomadismo può assumere nel percorso di vita di ciascun essere umano, fino allo smarrimento. Alcune interpellano il suo rapporto al quotidiano, alle piccole cose apparentemente insignificanti, agli avvenimenti che costituiscono la vita di tutti i giorni per poi giungere a quelli più straordinari. L'insieme rivela più ampiamente il

legame dell'artista ai territori, quelli da cui si proviene, quelli che si attraversano e quelli dove si resta più a lungo, e infine i territori che si costruiscono mentalmente, dai contorni mutevoli, all'idea di erranza fisica, morale e intellettuale, insomma all'idea dell'identità che non smette di ridefinirsi e di evolvere in territori sempre nuovi.

Sono convocati l'umorismo e la derisione –l'autoderisione– ma anche il grottesco, ciò che è grave e talvolta tragico. L'improbabile o l'assurdo fanno irruzione e creano confusione.

È evidente come il racconto sia volontariamente poco chiaro. Alcune combinazioni dall'aspetto onirico costruiscono un racconto che sembra palesemente inventato. L'artista crea di proposito il dubbio. Il disordine si instaura. Si pone dunque la questione di sapere dove comincia il racconto autobiografico a finalità storica e dove comincia il "romanzo" di una vita.

Yves Peltier

Paolo Topy BIOGRAFIA

Di origine italiana, nato in Libia nel 1966, Paolo Topy, artista contemporaneo che ha scelto la fotografia come mezzo di espressione, vive e lavora a Nizza.

La sua opera si articola attorno ad una certa idea della "banalità", intesa come un elemento essenziale dell'elaborazione artistica. La "banalità" è compresa da Paolo Topy come un'oggettività unica garante di veridicità, e come una necessità al fine di consentire allo spettatore di valutare nel modo più corretto la realtà dei fenomeni che egli intende trattare e rivelare con la maggior acuità ed esattezza possibili. È il principio che costituisce il preambolo di tutto il suo percorso, sia dal punto di vista estetico che tecnico. Al fine di raggiungere questo scopo, l'artista mette in atto un processo creativo da cui è bandita qualsiasi forma di eccesso, e nel quale il soggetto è considerato nella sua cruda realtà, in maniera molto frontale, all'interno di una costruzione semplice che suscita un'impressione di evidenza. Il suo lavoro è caratterizzato dalla costante preoc-

cupazione di evitare ogni forma di sofisticazione o di inutile preziosità, di facile seduzione.

Tuttavia, se la realtà non è mai fisicamente trafficata – non vi è ricorso ad una messa in scena organizzata, ma piuttosto ad una messa in situazione molto rudimentale allo scopo di consentire una lettura agevole, una comprensione immediata -, è d'altra parte evidente una costruzione mentale degli elementi presenti che, colti finemente dall'apparecchio fotografico, compongono un vocabolario che permette una lettura, una percezione particolare del mondo attraverso l'occhio dell'artista.

Attraverso le sue ricerche, Paolo Topy tratta tematiche a lui care, sviluppate talvolta su lunghi periodi, che possono eventualmente durare anni. L'umano ma anche il suo rapporto con il mondo, le sue debolezze e fragilità, sono al centro delle sue riflessioni e della sua attività, così come le disfunzioni della società contemporanea. Di fatto egli ama sviscerare gli ingranaggi dei piccoli tradimenti che commettiamo contro la nostra stessa umanità.

Ce catalogue est publié à l'occasion de l'exposition Paolo Topy | All about me
organisée à la Galerie ARP du 3 au 15 novembre 2022.

Commissariat de l'exposition

Yves Peltier

Traduction anglaise

Roger Surridge

Traduction italienne

Consuelo Crulci

Conception graphique

Corinne Carles

Art advisor

Jean Jacques Wattel

Galerie ARP

Art Research Paris

jjwattel@arp-auction.com

Copyright

All artwork © Paolo Topy, 2019

All text © Yves Peltier, 2022

ISBN n°9 782958 547400

Achévé d'imprimer en octobre 2022 par Arlys

Tous droits réservés.

Toutes reproductions et diffusions, même partielles, de ce catalogue
sont interdites sans l'accord écrit de l'auteur et de l'artiste.

PAOLO TOPY

www.paolotopy.com

Chacune des oeuvres de la série "All about me" fait l'objet de 2 tirages : 1 tirage en 3 exemplaires au format 20 x 30 cm | 1 tirage en 3 exemplaires au format 80 x 120 cm | 1 exemplaire d'artiste est réalisé pour chaque tirage

ARP GALLERY

174, rue du Faubourg Saint-Honoré

75008 Paris

www.arp-gallery.com



Prix France : 15€

